
IN MEMORIAM

Hommage au Professeur Philippe Lheureux



Philippe Lheureux est né en 1954 et décédé en 2015 à l'âge de 61 ans. Une trop courte vie, toutefois bien remplie malgré plusieurs années d'une pénible maladie. Dire qu'il est né à l'Hôpital Erasme n'est pas seulement une image. Il passa ses dernières années d'études de médecine au sein de l'hôpital même. Pour des raisons que j'ignore, il dut les financer lui-même, bien que son père fût médecin dermatologue. Il alla donc trouver le médecin directeur, Alain De Wever, pour lui expliquer qu'il n'avait pas les moyens de se payer un hôtel et qu'il serait le plus heureux des hommes si l'hôpital acceptait de le loger. L'interne Lheureux fut donc logé, nourri et blanchi, le temps de terminer ses doctorats. En revanche, il s'engageait à rendre service à l'institution, en donnant un coup de main, là où il pouvait se rendre utile, à une équipe de médecins peu étoffée lors du démarrage de l'hôpital académique. C'est ainsi que je fis sa connaissance, car il adorait l'ambiance des urgences et des soins intensifs. Il fut donc considéré d'emblée comme un " pionnier " par les quelques médecins qui avaient pris le risque de quitter Brugmann et Saint-Pierre pour l'aventure érasmiennne. Il nous fut très utile, car en ces temps oubliés, le recrutement des infirmières était difficile, d'autant que les écoles de l'ULB n'encourageaient guère la migration vers l'hôpital " Marasme ". Philippe fut donc à la fois étudiant, infirmier et apprenti médecin. Il rencontra sa femme Monique au service des urgences, car pendant quelques années, cette excellente infirmière y travailla avant de se diriger vers des secteurs plus techniques. Ce mariage lui apporta bonheur, sérénité, équilibre et de beaux enfants. Ayant acquis sa reconnaissance d'interniste, il devint mon bras droit et le resta jusqu'à mon départ. Cet étudiant, unique en son genre, ne pouvait devenir qu'un bon médecin. Il comprit immédiatement le fonctionnement de la médecine d'urgence, spécialité qui n'était pas reconnue en tant que telle à l'époque. Avec sa formation d'interniste et sa connaissance de la réanimation, il était tout à fait à sa place. Il comprit aussi qu'il fallait se faire un *curriculum vitae* digne d'un hôpital académique. Contrairement à d'autres jeunes médecins, en particulier des chirurgiens, qui justifiaient l'absence de publications par un " travail clinique " acharné et chronophage, il fut d'une totale disponibilité pour les patients tout en se forgeant une réputation internationale en toxicologie aiguë. Il fut le premier à publier sur l'usage des antagonistes des benzodiazépines, domaine que personne, même aux Etats-Unis, n'avait encore abordé. Il allait logiquement faire une thèse d'agrégation sur ce sujet.

Lheureux avait trois amis médecins de la même promotion ou presque, dont le nom commençait par la lettre L (Leeman, Lignian, Lheureux). Il appelait cela le " groupe des L ", dans lequel il s'amusait et rigolait volontiers. Au travail, c'était plutôt un homme sérieux, apparemment distant et ne communiquant pas toujours parfaitement avec le personnel infirmier, qui pourtant l'adorait. Sérieux et secret, car ayant travaillé plus de vingt ans avec lui, je n'ai appris sa passion pour la musique classique et la tendresse qu'il portait à son petit chien, que lors de la cérémonie d'adieu qui fut organisée pour son départ. Avec son collier de barbe et l'absence de moustache, il faisait penser à un Amish pennsylvanien. Sous ses dehors un peu distants, il était d'une grande gentillesse avec les patients, ce que mes enfants expérimentèrent à plusieurs reprises, car il était aussi mon médecin de famille. A chaque période de vacance, mes beaux-parents, inquiets de mon absence, me demandaient à qui s'adresser en cas de problème médical. Ma réponse était toujours la même : une seule adresse, Docteur Lheureux, Urgences, Erasme. Et ma confiance en lui n'a jamais été trompée.

C'était aussi un enseignant hors pair. Si les médecins généralistes du Grand-Duché de Luxembourg, firent plusieurs fois appel à notre équipe pour leur formation en médecine d'urgence, je pense que c'était plus pour ses qualités que pour les miennes. Il ne faisait rien superficiellement et sa connaissance profonde des sujets les émerveillait.

Si Philippe Lheureux avait été philosophe, il aurait appartenu à l'école des Stoïciens. Son courage dans la lutte qu'il mena contre la maladie fut admiré de tous. Cette affection dont le

diagnostic fut difficile et tardif, commença très tôt par des arthralgies intenses, pour lesquelles il ne prit jamais un jour de congé de maladie. L'insuffisance respiratoire qui suivit ne l'empêcha pas de continuer à travailler ni même de se rendre à des cérémonies honorant la mémoire de collègues disparus.

Après huit ans de lutte, il décida que c'était suffisant. Son fils médecin pouvait prendre la relève.

La cérémonie d'adieu fut à son image : sobre, aussi bien dans la musique que dans les oraisons. Nombreux vinrent dire adieu à cette figure familière et quasi légendaire de l'Hôpital Erasme.

Un étudiant d'exception, un excellent médecin, un collaborateur sans faille, un homme courageux, un grand Monsieur...

R. Askenasi